

Préface “ Inscriptions spatiales. Philosophie et architecture ”

Catherine Dekeuwer

▶ **To cite this version:**

Catherine Dekeuwer. Préface “ Inscriptions spatiales. Philosophie et architecture ”. Diagonale phi, 2011, Les inscriptions spatiales, 4. hal-02951326

HAL Id: hal-02951326
https://univ-lyon3.hal.science/hal-02951326

Submitted on 28 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Catherine Dekeuwer

Préface « Inscriptions spatiales. Philosophie et architecture » *Diagonale φ* n°4 *Les inscriptions spatiales*, 2011

L'architecture est l'art de concevoir et de réaliser des bâtiments qui concilient la solidité des structures, l'utilité, ainsi que l'esthétique. Plus précisément, un projet architectural se décline selon plusieurs fonctions : il semble être une solution à des problèmes de contraintes physiques (spécificités du terrain et des forces en jeu) aussi bien qu'à des conflits sociaux. Il porte des projets, voire une vision sociale globale : un bâtiment s'ouvre sur l'espace d'une cité et contribue à la circulation des biens et des personnes. Il est également l'expression de rapports de forces institutionnels et de normes, traduisant ainsi le regard que porte une société sur le soin, la justice, l'éducation, l'habitat, etc. Par exemple, par la prise en compte des problèmes de maîtrise des énergies, des normes d'hygiène, de qualité d'accueil, les dimensions physiques, sociales et symboliques des activités humaines sont traduites dans les projets architecturaux. Mais comment penser les processus qui s'opèrent lorsqu'un bâtiment est conçu, alors même que le projet architectural comprend toutes ces fonctions hétérogènes entre elles ?

L'ensemble des articles réunis dans ce volume apporte un éclairage nuancé sur cette question. Son titre, *Inscriptions spatiales*, nous situe immédiatement hors de l'espace géométrique qui ne serait que pure étendue isomorphe, étendue en longueur, largeur et profondeur, se réduisant finalement à un ensemble de coordonnées géométriques. Les inscriptions spatiales ont en effet ceci de particulier qu'elles transforment un espace neutre en un lieu, un territoire, ou un habitat. L'activité architecturale ne se réduit pas en effet à un calcul ou à une opération sur un espace neutre, mais elle n'est pas non plus uniquement soumise à une fonction extérieure (juger ou soigner par exemple). Est-ce alors une logique symbolique qui donne sens à l'espace, l'instituant en habitat ? A la lecture des contributions réunies ici, on peut penser que le concept d'inscription spatiale permet en réalité de synthétiser deux idées : l'activité architecturale transforme l'espace selon les besoins physiques, sociaux et symboliques des hommes. Mais elle a ceci de particulier que l'unification de toutes ses dimensions tient en un processus *d'appropriation* qui permet aux hommes d'habiter l'espace et pas seulement de le construire. Ce volume présente ainsi plusieurs manières de penser les processus par lesquels un sens s'inscrit dans un espace et le rend habitable. On comprend alors comment les tensions provenant des différentes fonctions du projet architectural sont mises en forme par ces processus.

L'inscription spatiale n'est pas abordée d'un point de vue général, mais à partir de quatre exemples ; c'est à travers cette pluralité d'approches qui se fondent sur diverses disciplines que se dessinent les manières de penser la résolution ou l'équilibre des tensions qui traversent les projets architecturaux. Habiter, rendre la justice, soigner, danser : autant d'activités humaines qui doivent trouver leur lieu, qui ne se manifeste pas comme un simple contenant ni n'est soumis à la seule contrainte de la fonctionnalité.

L'anthropologue Claire Harpet nous invite d'abord à Madagascar. Elle se demande comment, à travers l'architecture, une communauté construit son lien au sol. Les questions qui concernent les plans des architectes, l'aménagement et l'occupation de l'espace sont dépassées : toute une communauté s'appuie sur un contact symbolique au sol pour construire son habitat.

La symbolique est également au centre de la contribution de Caroline Lecourtois, qui nous initie à l'architecturologie. D'espace il est question, mais sous le titre cette fois de « l'espace de conception », ou espace mental de la pensée conceptrice des architectes : les mécanismes cognitifs relevant du symbolique engagés par la conception de plusieurs palais de justice récents sont analysés.

Le philosophe Géraud Manhes cherche à éclairer une tension entre deux conceptions de l'architecture hospitalière. Selon la première, l'architecture reçoit ses normes de l'extérieur : elle s'appuie sur le savoir et le pouvoir médical pour en devenir un moyen. Selon la seconde, l'architecture reçoit ses normes de l'intérieur, c'est-à-dire de la situation humaine d'être un vivant qui souffre. La question qui se pose est alors celle de la « bonne distance » qui permet de concilier la fonction hospitalière et la qualité de vie ; ici, l'espace conçu et assujetti à la gestion de la santé publique s'oppose à l'espace vécu, façonné du dedans par ceux et celles qui vivent à l'hôpital.

La distinction entre « l'espace spatialisé » (extérieur) du concepteur et « l'espace spatialisant » (intérieur) de l'habitant est accentué dans l'article de Virginie Chasles. Selon cette géographe de la santé, l'hôpital peut être considéré comme un « paysage thérapeutique » parce que ses usagers y vivent et l'habitent. Ce faisant, ils tissent des liens sociaux et associent des pratiques, lieux et choses à diverses symboliques. Or, ces deux dimensions de la vie à l'hôpital confèrent au lieu un effet sur la santé. « Guérir » se dit donc en deux sens, selon la perspective que l'on adopte sur l'hôpital. Certes, « guérir » est une fonction attribuée de l'extérieur à l'hôpital. Mais il a aussi en lui-même un effet sur la santé et peut être, à ce titre, une cause de la santé.

Le rapport entre architecture et danse permet d'adopter un regard encore différent sur les inscriptions spatiales : la danse est en effet une activité désintéressée. La philosophe Jehanne Dautrey montre comment le principe de mise en tension de l'espace mis en scène par le chorégraphe Preljocaj est exposé le Pavillon noir de l'architecte Ricciotti. C'est donc ici de la danse que l'architecte reçoit ses principales contraintes : comment exposer une nouvelle logique spatiale et la concrétiser dans un bâtiment, surtout quand celle-ci renverse l'espace ? L'architecte dans ce cas met en crise le bâtiment comme le chorégraphe le corps des danseurs ; il expose dans le bâtiment les pratiques de la danse. Or, la conception de l'activité chorégraphique engage pour la danse comme pour l'architecture un nouvel espace, dont la mise en forme est portée par la problématisation du mouvement des corps. L'espace en effet n'est plus conçu et vécu comme le support du mouvement ; il est porté par le mouvement. Les pratiques de la danse sont alors non seulement « exposées par », mais aussi « engagées » dans la conception architecturale.

Catherine DEKEUWER, MCF philosophie, Université Lyon 3 Jean Moulin